

comme Serre ou comme moi⁸⁸⁶(*), d'écrire un texte (mathématique en l'occurrence) s'adressant à un public, met en jeu des réflexes invétérés de conscience professionnelle, qui auront tendance à éliminer ou à corriger tout au moins (je crois) certaines "défaillances de mémoire", lesquelles ne tirent pas tant à conséquence dans une simple conversation à bâtons rompus comme celle de hier⁸⁸⁷(**). Tout cela va dans le sens de ce que j'écrivais il y a trois semaines[◇] encore, dans la note "Des choses qui ressemblent à rien - ou le dessèchement" (n° 171 (v), partie (c)) : "Je sais bien que Serre, pas plus que moi, ne s'aviserait de hurler avec les loups, de piller, de magouiller et de débîner, là où "tout le monde" pille, magouille et débîne".

Cela dit, je constate que tout cela n'empêche que Serre trouve bel et bien son compte, dans certains cas tout au moins, à ce que **les autres** pillent, magouillent et débînent, et ceci de façon ouverte et manifeste, "en pleine place publique" et "sous les feux de la rampe". Il peut certes le faire "de la meilleure foi du monde" - il ne se salit pas les mains, en se bornant à donner sa bénédiction sans réserve au pillage, aux magouilles et aux débînages des autres, et ceci d'autant moins qu'il n'empêche aucun bénéfice visible : il ne se targue pas des fruits des labeurs d'autrui, tout en trouvant bon que d'autres (des concessionnaires attirés, aurais-je envie d'écrire) jouent un tel jeu, au vu et su de tous. Les "bénéfices" qu'il encaisse sont plus subtils que des publications (un peu véreuses sur les bords) et autres comptes en banque dont d'autres sont friands. Il faut croire qu'il sont pourtant de conséquence, pour donner lieu à la stupéfiante métamorphose de celui que j'avais connu, participant aujourd'hui (je ne saurais dire depuis quand), yeux fermés et narines bouchées, à la corruption générale⁸⁸⁸(*).

e. La dernière minute - ou la fin d'un tabou (18 juin) J'avais eu une hésitation, hier, de rajouter encore une quatrième partie à la note "L'album de famille" (n° 173), histoire de faire un compte rendu "à chaud" du coup de fil avec Serre de la veille. Ce coup de fil, il est vrai, m'avait laissé sur un "sentiment d'insatisfaction, de disharmonie" (comme j'ai écrit hier) - et ce sont même là des euphémismes, pour exprimer un malaise si incisif, qu'il approchait de l'angoisse. Ce malaise suscitait le besoin de revenir sur cet épisode, comme à un abcès mûr désormais, et qu'il serait grand[◇] temps de vider. Et il y a eu aussi les atermoiements habituels. Ça fait des semaines qu'au service de duplication de l' USTL on attend qu'on leur apporte la suite de ce fameux fascicule IV de Récoltes et Semailles qui n'en finit pas d'accoucher ; déjà c'est juste-Auguste pour arriver à tout tirer et brocher avant la fermeture annuelle de la Fac (le 15 juillet), surtout qu'il n'y a pas que moi - en cette fin d'année universitaire, il y a un afflux de thèses de toutes sortes, qui doivent passer en priorité. Bref, je me disais qu'il faut savoir terminer un livre ; que si je continuais à y insérer de la "dernière minute", j'en aurai pas terminé l'an prochain encore, que ça avait assez duré comme ça. . .

Et puis si, j'ai fini par m'y mettre - et tant pis, si le tirage de Récoltes et Semailles n'est que pour la rentrée ! Ça a attendu quinze ans (pour ne pas dire trente), maintenant ça peut attendre encore deux ou trois mois de plus, mais que je prenne le loisir de regarder ce que j'ai à regarder, et de dire ce que j'ai à dire, sans me laisser

⁸⁸⁶(*) En parlant ici de "Serre ou moi", je pense, en fait, à n'importe lequel des membres du milieu dont nous faisons partie l'un et l'autre dans les années cinquante - milieu que j'essaie de cerner tant soit peu dans les parties III et IV de "Fatuité et Renouveau", et plus particulièrement dans la section "Bourbaki, ou ma grande chance - et son revers". Il est vrai pourtant que je constate que même dans ce milieu restreint, j'ai connaissance de deux membres qui ont "mal tourné" (dont il a été question en son lieu dans Récoltes et Semailles).

⁸⁸⁷(**) Ainsi, je ne doute pas que si Serre avait été auteur ou co-auteur (comme l'est R. Remmert) d'un livre sur les espaces rigide-analytiques, il ne se serait aller à la "pente naturelle" de passer sous silence celui qui doit être passé sous silence ; qu'il irait au delà de "défaillances" de mémoire un peu complaisantes à ladite pente naturelle, à laquelle il lui a plu de se laisser aller dans une conversation privée. Il est vrai aussi qu'il y a quinze ans encore, avec la rigueur que je lui ai connu alors, il ne se serait pas laissé aller à une telle pente, il me semble, même dans une conversation privée. . .

⁸⁸⁸(*) Cette constatation d'une participation à une corruption rejoint celle faite (pour les auditeurs d'un certain séminaire en mars 1980) dans la note "Carte blanche pour le pillage - ou les Hautes Oeuvres" (le nom dit bien ce qu'il veut dire), n° 171₄, notamment page 1090 deuxième alinéa.